

3. RANDAL FALKER DANS LE 5 MAJEUR ÉTRANGER DE L'ÉQUIPE

Grâce à sa belle performance face à Nancy (8pts, 4 contres et 12 rebonds pour 15 d'évaluation), Randal FALKER a été sélectionné dans le 5 Majeur Étranger de L'Équipe.

L'ÉQUIPE Nike LNB

ALL STAR GAME 09

Bercy, 30 décembre 2009

RAPPEL DU MODE DE SÉLECTION DES 20 ALL-STARS :

- 2 joueurs désignés par le public.
- 10 joueurs désignés par notre rédaction.
- 8 joueurs désignés par un jury d'experts.

Plus de détails sur www.allstargame.fr

■ RENDEZ-VOUS LUNDI PROCHAIN POUR LES 10 ALL-STARS DE LA 11^e JOURNÉE

DU 16 AU 30 NOVEMBRE CONNECTEZ-VOUS SUR WWW.LEQUIPE.FR ET VOTEZ POUR VOTRE ALL-STAR FRANÇAIS ET ÉTRANGER PRÉFÉRÉ

Les 10 All-Stars de notre rédaction

10^e journée

Français	Étrangers
Issa (Vichy, 8)	Falker (Cholet, 7)
Akpomedah (Gravelines, 8)	Kangur (ASVEL, 8)
Bokolo (Gravelines, 6)	Vassallo (Paris-Levallois, 8)
Ball (Paris-Levallois, 8)	Banks (Orléans, 8)
Heurtel (Strasbourg, 6)	Spencer (Le Mans, 8)

■ Akpomedah s'installe avec les Français (4^e citation). 3^e apparition pour Spencer et Vassallo.

L'Équipe – Lundi 7 décembre 2009



Photo : E. Lizambard

4. RÉCEPTION DACHSER

DACHSER GROUP, partenaire majeur de CB, a convié un peu plus de 70 invités à assister en VIP à la rencontre NANCY – CB.

Après le match, les convives ont pu célébrer la belle performance de CB avec les joueurs et le staff.

Les meilleurs pronostiqueurs de la soirée ont gagné un ballon dédié par tout l'équipe et ont pu poser avec un joueur pour la photo souvenir.

Ces réceptions d'après-match, régulièrement organisées par DACHSER lors des déplacements de CB, offrent un moment de rencontre privilégié avec les joueurs.

Retour en images sur cette soirée :

DACHSER
Intelligent Logistics



5. VISITE DE L'IRSS A LA MEILLERAIE

Le jeudi 10 décembre 2009, des étudiants de l'IRSS de Cholet sont venus visiter les installations de Cholet Basket et découvrir le fonctionnement d'un club de haut niveau. Ils se sont entretenus avec Jaques CATEL, Directeur du Centre de Formation, Arnaud CHAUVIRÉ, Responsable Communication, et Sébastien MORIN le préparateur physique.

Retour en images :



6. SAMUEL MEJIA ÉLU MVP CHOLETAIS DU MOIS DE NOVEMBRE 2009

Pour ce mois de novembre les internautes de www.cholet-basket.com ont voté massivement (57%) pour élire Samuel MEJIA, MVP du mois. A la seconde place, on retrouve Randal FALKER (33%).



Photos : E. Lizambard

« J'ai envie de rester »

BASKET - Pro A. De retour dans les Mauges, Mickaël Gelabale parle en toute liberté de son parcours - Real Madrid, Seattle Supersonics - de sa découverte de l'univers NBA et de ses projets. Avec Cholet Basket et l'équipe de France.

Recueilli par Tristan
BLAISONNEAU
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

Le 27 mai 2004, cela vous rappelle quelque chose ?

Mickaël Gelabale : « (Il réfléchit) Non. »

Votre dernier match avec Cholet, en play-offs contre Gravelines ! Depuis, votre vie a changé, votre statut de joueur aussi. Et vous, avez-vous changé ?

« Je pense être resté le même. Pour le vérifier, demandez à Jim (Bilba). A l'époque, nous faisons chambre commune. »

Comment vous définissez-vous ?

« Tranquille. Cool. »

Après CB, il y a eu Madrid. Racontez-nous...

« J'ai découvert une grosse équipe et un coach, Bozidar Maljkovic, réputé pour sa dureté. »

Aussi dur que ce que Jim Bilba raconte ?

« Ce ne sont pas des rumeurs. La préparation physique est très, très dure. J'ai passé cette étape et tout s'est super bien passé la première année. »

Et la deuxième ?

« Les scouts NBA ont commencé à s'intéresser à moi, le président de Seattle est venu me voir. Cela a mis la pression à tout le monde. Et je n'ai plus joué. »

Parce que vous aviez déjà la tête en NBA ?

« Non. Je pensais rester, d'ailleurs j'avais signé pour. J'ai eu envie de partir parce que je ne jouais plus ! »

Mais la NBA était votre rêve ?

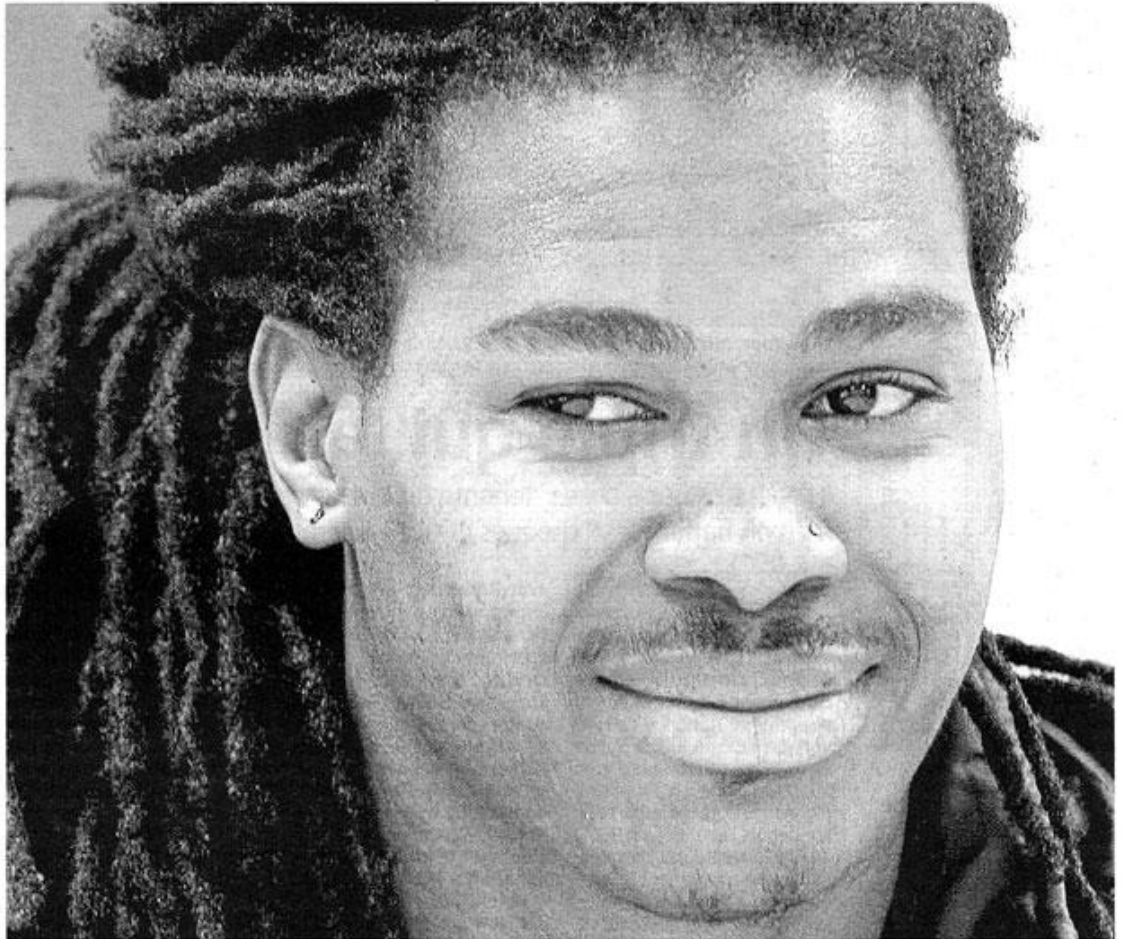
« Oui, mais j'étais bien à Madrid. Il y avait l'Euroleague, des matches de championnat de très haut niveau. J'avais tout. La belle vie quoi. »

Et en NBA, qu'avez-vous découvert ?

« Un niveau très relevé. 95 % des meilleurs joueurs du monde sont là-bas. Du coup, la nécessité de travailler s'impose. Pour gagner sa place, c'est simple : il faut bosser. »

Seattle, était-ce l'équipe qu'il vous fallait ?

« J'ai eu la possibilité de jouer là-bas quand Ray Allen et Rashad Lewis se sont blessés. J'ai fait des performances. Après, quand ils sont revenus,



Cholet, le 22 novembre. Gelabale l'assure : il a « envie de rester » à Cholet jusqu'à la fin de la saison. Photo CO - Etienne Lizambar.

mes chances de jouer ont chuté. Qu'aurais-je vécu dans une autre équipe ? Allez savoir. Je ne regrette pas d'avoir été choisi par Seattle. J'ai apprécié cette ville. »

Où il pleut beaucoup...

« (sourire) Ça ne m'a pas changé de Cholet ! »

La NBA est-elle aussi démesurée qu'on le dit ?

« Les déplacements se font dans des avions privés. C'est le luxe. Il y a aussi les hôtels : pas cinq étoiles. Six étoiles ! C'est abusé. Parfois, nous avions une suite par joueur. Après, les clubs donnent de l'argent à chaque déplacement. Avec, tu l'achètes à manger, il n'y a pas de repas collectif. »

Ça ne manque pas ?

« Non, moi j'aimais bien. Je faisais ma petite vie tranquillement. En NBA, à partir du moment où tu viens

à jouer et que tu ne fais pas de grosse connerie en dehors, on te laisse vivre. Il faut se responsabiliser. »

Si vous retenir une anecdote ?

« Mon bizutage de rookie. J'ai chanté. Comme je ne parlais pas anglais, j'ai choisi « Dans la jungle, terrible jungle... ». Ça leur a plu ! »

Après le rêve, il y a eu la blessure au genou, le cauchemar...

« Pour avoir ma chance, je travaillais. Beaucoup. J'arrivais avant tout le monde, je parlais après. Alors, oui, ma blessure m'a démotivé. En plus, mon contrat se terminait. Je me suis senti seul. »

Le rythme NBA, 82 matches minimum, était-il trop soutenu ?

« Le plus dur, c'étaient les back-to-back. On enchaînait

au moins deux matches en deux jours avec un voyage la nuit. Pour le reste, on joue effectivement pas mal, mais on a aussi beaucoup de temps de repos. »

Pour tenir, avez-vous eu recours à la créatine ?

« Je n'en ai jamais pris. On nous donne des protéines, mais pas de créatine. La vraie recette, c'est le repos. »

Parlons de votre retour à Cholet...

« C'est rassurant. Je connais tout le monde, même les journalistes. C'est mieux pour moi ici qu'à l'ASVEL. Ici, j'ai moins de pression, les gens sont patients. »

Est-ce une régression dans votre carrière ?

« Pas du tout. Bien sûr, je ne pensais pas revenir si vite, mais j'ai besoin de jouer. Je suis content d'être ici, mais ça

ne veut pas dire que je vais finir ma carrière à Cholet. »

Pour que vous restiez jusqu'en juin, il ne faudrait pas que vous reveniez trop vite au top !

« Ce n'est pas gentil ça ! (il rit) On parle de mes clauses de départ, mais le club aussi peut les faire jouer... »

Le club veut vous garder.

« Et j'ai envie de rester. J'aime finir une saison où je commence. J'aime cette équipe, la mentalité des Américains. J'espère qu'on va gagner quelque chose. »

Finissons avec l'équipe de France. Le tirage au sort du Mondial-2010 a lieu le mardi 15 décembre. Êtes-vous concerné ?

« Je n'ai pas oublié l'équipe de France, j'espère qu'elle ne m'a pas oublié. Si on m'appelle, je serai prêt. »

Jamaal Tatum, déjà l'esprit choletais

Il a passé sa semaine dans les transports, Jamaal Tatum. À Roissy - Charles-De-Gaulle, où il est arrivé mercredi dernier. D'où il s'est envolé hier pour Belgrade. À Nancy dans le bus, aussi. Mais très peu à Cholet (« deux petits jours »), la ville dont il défend pourtant les couleurs.

Du temps qui a permis au pigiste médical de Thomas Larrouquis de connaître ses nouveaux équipiers. Même si l'arrière américain n'a pas totalement débarqué en terre inconnue, dans les Mauges : « C'est vrai que je connaissais déjà Randal (Falker), on jouait à l'université ensemble (à Southern Illinois, N.D.L.R.). On était dans la même chambre. C'est un bon ami, un bon joueur et un bon coéquipier. » Le joueur de 25 ans tient un discours identique pour Antywane Robinson, qu'il a connu lors des camps d'été, aux États-Unis. « Mais ce ne sont pas les seuls à être de bons gars, c'est tout le groupe qui est comme ça. »

Jamaal Tatum a vite saisi ce qui faisait la force de ce groupe. Pas de vedette, mais un état d'esprit irréprochable. Et

il y adhère lorsqu'on lui demande s'il espère, ce soir, avoir plus de temps de jeu que face à Nancy (7 minutes, 5 points). « Le plus important, c'est l'équipe. Peu importe que je joue plus ou moins que vendredi. Ce qui compte, c'est que nous gagnons le match. » Et pour ça, Erman Kunter compte bien sur sa recrue (voir ci-dessus).

Le coach de CB attend notamment moins de faute de son nouvel arrière, trop rapidement pénalisé en Lorraine. « J'ai été trop agressif en défense, reconnait Jamaal Tatum. Et cela n'avait rien à voir avec un arbitrage différent de ce que j'ai connu aux États-Unis. J'ai voulu trop en faire. C'est souvent comme ça quand tu arrives dans une équipe. Tu as envie de bien faire. »

Ses velléités défensives, et l'intensité qu'il semble pouvoir mettre, collent toutefois parfaitement à l'état d'esprit choletais. Un poison défensif en plus à la disposition d'Erman Kunter. Au moins jusqu'au 12 janvier, date de la fin de son contrat de pigiste médical.

C. R.



Jamaal Tatum est arrivé mercredi en France. Il a découvert un basket physique. Et ça plutôt bien, « c'est le basket que j'ai l'habitude de jouer », dit-il.

Ouest France – Mardi 8 décembre 2009



Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 6 décembre 2009

JE ME SOUVIENS

« Quand Cholet-Basket jouait en départementale à Du Bellay »

Président fondateur de Cholet-Basket, Michel Léger revient sur les débuts du club dans la salle Du Bellay, puis du transfert dans la salle de La Meilleraie. Il livre aussi son opinion sur l'évolution du basket.

redac.cholet@courrier-ouest.com

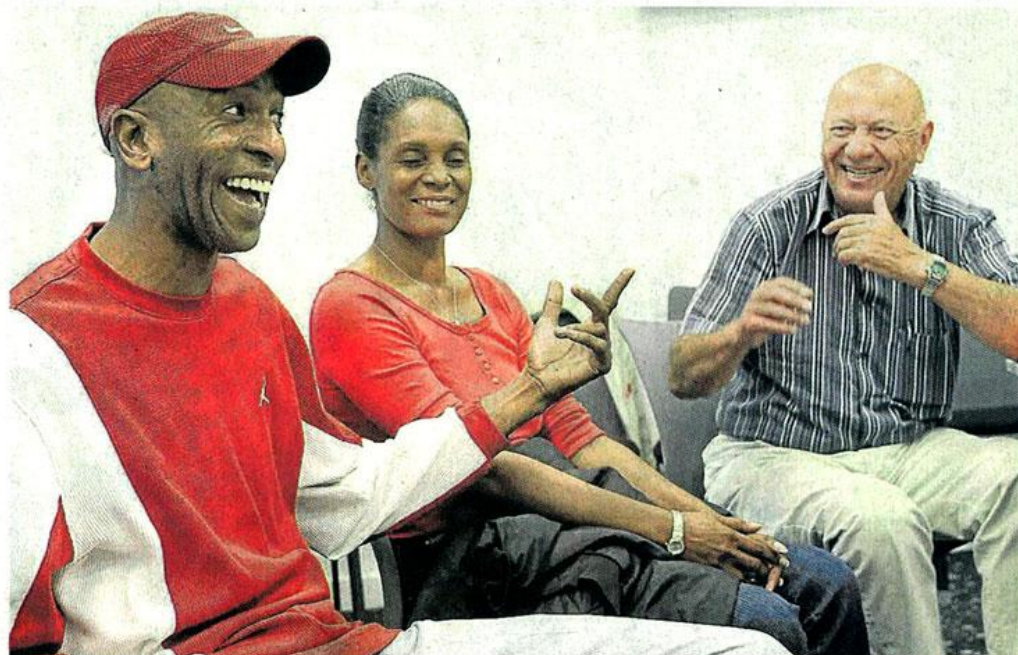
Quand Michel Léger crée Cholet-Basket en 1975, le club prend ses quartiers dans la salle Du Bellay. « Au départ, ce n'était pas la foule, mais un noyau dur existait déjà en départementale », se souvient le président. Devant l'enchaînement des succès « il fallait pousser les murs ici,

« Je pense que le basket est à côté de ses pompes » on devait évoluer dans une autre salle, ça devenait une urgence. Lors de

certaines rencontres, contre Bégrolles ou La Vaillante, il y avait des gens partout, sur des échafaudages, c'était extraordinaire » s'enthousiasme Michel Léger encore aujourd'hui.

C'était fou à Du Bellay, ça allait être fou à La Meilleraie, dans le hall pendant un an, puis dans la salle actuelle. Le club n'arrêtait pas de grandir, de graver les étapes et d'enchaîner les montées. A la fin de la saison 1985-1986, Cholet-Basket termine premier de Nationale 2. Michel Léger se rappelle du dernier match : « C'était contre Gravelines. La décision de construire une nouvelle salle a été prise ce soir-là. Devant Maurice Ligot, le maire et le sénateur Huchon on a déroulé des plans, on proposait des solutions mais le politique décide ».

Cholet-Basket venait de jouer son dernier match à Du Bellay, La Meilleraie l'attendait. Michel Léger tient à souligner le rôle important, voire primordial tenu par Yves Oger le vice-président, tant dans l'agrandissement de Du Bellay, puis pour la modification du premier hall et la réalisation de la salle actuelle en 1987.



Michel Léger, président fondateur de Cholet-Basket : « Je ne suis pas passéiste, je n'ai pas de nostalgie ». Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Pas de nostalgie

« De par sa profession, Yves Oger nous a énormément aidés, on a gagné un temps précieux, en un été, à l'intersaison, les structures de la salle actuelle se sont montées » explique Michel Léger. Cholet Basket allait continuer à grandir dans la salle de La Meilleraie, une nouvelle page se tournait, plus professionnelle certes mais l'ambiance est restée. « On a transféré des choses » avoue le président fondateur. Après 20 ans de présidence (1975-1995),

Michel Léger se retire mais ne quitte pas le basket.

A chaque match, il revient à La Meilleraie, prend place près de Patrick Chiron, l'actuel président. « Je ne suis pas passéiste, je n'ai pas de nostalgie, je suis content d'être au match à côté du président » déclare Michel Léger. « Si on me demande des conseils, je réponds avec plaisir, mais jamais je ne donne de conseil, jamais il ne me viendrait à l'idée d'intervenir pour donner un conseil, c'est la règle que je me

suis fixée » ajoute celui qui garde toujours un regard lucide sur l'évolution du basket.

« Je pense que le basket est à côté de ses pompes ; il a perdu ses racines et son identité avec cinq ou six étrangers, mais à Cholet moins que d'autres grâce à sa politique de formation qui est unique. Je suis content et ravi des résultats de Cholet-Basket » conclut Michel Léger, son président fondateur.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 6 décembre 2009

STEPHEN BRUN

Par Pascal Legendre

Excellente copie du Nancéien. Il faut dire que si on a demandé à Stephen d'expérimenter cette nouvelle rubrique, c'est qu'on savait que c'est un passionné, un vrai.

7/10

1. De quel club allemand Dirk Nowitzki est-il originaire ?

- Würzburg Bamberg Duisburg

Dès qu'on lui a posé la question, Stephen a répondu « Würzburg » sans hésitation. Il est fan du grand Blond et on le surnomme d'ailleurs « le Dirk Nowitzki du pauvre ». Rappel : le DJK Würzburg était en deuxième division allemande lorsque Nowitzki fut drafté par les Dallas Mavericks.

2. Combien de matches as-tu joué avec les pros à Cholet ?

- 2 3 4

Stephen a hésité entre... 2 et 3 matches. En fait, il en a fait un en 1999-2000 et trois autres la saison suivante. Pour un total de 4 minutes.

3. En quelle année est apparu le tir à trois-points dans le basket FIBA ?

- 1980 1984 1988

Juste après les Jeux Olympiques de Los Angeles. Stephen avait 4 ans. Mais quand on a la chance d'être le fils d'un ancien joueur de haut niveau, Christian, devenu manager général, on est (bien) éduqué dès le plus jeune âge.

4. Dans quel club évoluait Karim Dickens avant de venir à Nancy ?

- Varèse Naples Sienna

5. Lequel de ces clubs français n'a jamais disputé une finale de Coupe d'Europe ?

- Vichy Tours Roanne

Vichy (1970) et Tours (1976) ont joué une finale de Coupe des Coupes.

6. Dans quelle franchise NBA joue Darko Milicic ?

- New York Detroit Charlotte

Milicic a été drafté par les Detroit Pistons dont il a porté le maillot deux saisons et demie avant de transiter par Orlando et Memphis.

7. Qui est natif de Clichy ?

- Lasly Bengaber Steed Tchicamboud Gaëtan Clerc

Lasly Bengaber est né aux Abymes en Guadeloupe et Gaëtan Clerc à Écully dans le Rhône.

8. En quelle année Cyril Julian a-t-il été meilleur marqueur français de Pro A ?

- 2001-02 2003-04 2006-07

« C'est dur ça ! » a commenté Stephen. Il y a trois ans, le nouveau consultant de Sport + avait tourné à 18,5pts en moyenne.

9. Quelle est la nationalité de Tony Dobbins ?

- Anglaise Allemande Italienne

Évidemment, le natif de Washington D.C. - qui a passé deux saisons en Italie - possède AUSSI le passeport américain.

10. Comment s'appellent aujourd'hui les Buffalo Braves ?

- Philadelphia Sixers Los Angeles Clippers Milwaukee Bucks

Pas facile ! Car Buffalo, c'est loin de la Californie. La franchise était donc installée à Buffalo de 1970 à 1978 avant de migrer à San Diego, d'y prendre le nom de Clippers (1978-84) et, enfin, de se fixer à Los Angeles.

Alugo : les chantiers parisiens soutiennent l'activité

Né Vendéen, Hugues Echasseriau s'est fait adopter par le Choletais où il a fondé la société Alugo. Il est aujourd'hui à la tête d'un groupe de 101 salariés spécialisé dans les bardages et structures métalliques.



Cholet, vendredi. Hugues Echasseriau dirige le groupe Gobat (Alugo, Steelgo et Glassgo) qu'il a créé à Cholet en mai 2004. Il a réalisé près de 20 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2009.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

Décrocher un baccalauréat de biologie, c'est bien gentil, mais ensuite, qu'est-ce qu'on fait ? Fausse piste ou pas, le bachelier Hugues Echasseriau n'a pas jugé nécessaire d'insister plus longtemps dans les sciences naturelles et a opté pour le génie mécanique.

« *J'avais envie de créer mon entreprise* »
« *Mon parcours a été très indécis* », raconte aujourd'hui le jeune dirigeant du groupe choletais Gobat. « *Mon stage de fin d'études était prévu au chantier naval Jeanneux aux Herbiers. Il a été annulé au*

dernier moment et je me suis retrouvé chez Ouest-Alu ».

Une révélation. « *Le milieu du bâtiment m'a beaucoup plu, m'a passionné* », a raconté, à ses collègues du Medef qui découvriraient vendredi son entreprise, le patron des sociétés Alugo, Glassgo et Steelgo.

À 39 ans, le voici pilotant un navire de 101 salariés dont la spécialité est de construire des structures métalliques, de les envelopper d'un bardage et d'ajouter les huisseries en aluminium. À Cholet, dans les anciens locaux de l'usine de confection Maugin, rue Eiffel, Alugo (56 salariés) conçoit et réalise sur mesure les pièces des façades et les huisseries. Glassgo (5) assure la pose de miroiteries pour les commerces et particuliers.

En Vendée, où il a racheté l'entreprise Lucas CM rebaptisée Steelgo (40 salariés), ce sont les charpentes métalliques qui sont réalisées. « *Pour assurer notre développement, nous avons ouvert une agence à Amboise* », a détaillé Hugues Echasseriau, plutôt heureux aujourd'hui de pouvoir s'appuyer sur cette structure commerciale. Pour le groupe Gobat, elle donne accès aux grands chantiers parisiens.

« *Situation pas très saine* »
« *Avec la crise, Nantes s'est effondrée très vite dans le secteur du bâtiment tertiaire. Aujourd'hui, c'est la région parisienne qui nous permet d'avoir une assez bonne visibilité. Avec nos chantiers à Orléans et à Paris, notre carnet de commandes est plutôt satisfaisant*

2010. Mais il nous faut trouver ici du travail pour nos équipes de pose, et j'espère que nous décrocherons le chantier du Grand Théâtre communautaire. » Confronté à cette crise dont il ne voit pas de « *signes d'amélioration au niveau local dans le secteur du bâtiment* », Hugues Echasseriau l'avoue : « *Cette situation n'est pas très saine, elle nous fait hésiter à investir dans de nouveaux véhicules, dans de nouvelles machines* ». Mais le verre n'est pas forcément à moitié vide aux yeux du dirigeant. « *Même si c'est beaucoup plus difficile qu'il y a un an et demi, nous avons du travail pour 2010, et nous enregistrons un résultat positif pour 2009.* »